

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE FRANÇAISE

Ouvrages du même auteur

ESSAIS D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

Seconde édition, 2 vol. in-18.

**HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
PENDANT LA RÉVOLUTION**

1 vol. in-18.

Paris. — Imprimerie de P.-A. BOURDIER et C^{ie}, 30, rue Mazarine.

À

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE
FRANÇAISE

DEPUIS SES ORIGINES JUSQU'À LA RÉVOLUTION

PAR
EUGÈNE GERUZEZ

TOME SECOND



PARIS
LIBRAIRIE ACADEMIQUE
DIDIER ET C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES AUGUSTINS

1861

Tous droits réservés.

À

HISTOIRE

DE LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE

TEMPS MODERNES

LIVRE PREMIER

DE HENRI IV A LOUIS XIV

CHAPITRE PREMIER

Henri IV. — Malherbe. — École de Malherbe. — Racan. —
L'Astrée de d'Urfé. — Maynard. — Dissidents. — Théophile
Viaud. — La Régence de Marie de Médicis.

Les deux grands mouvements qui ont agité le seizième siècle, la réforme religieuse et la renaissance des lettres antiques, se règlent enfin au terme de cette période, et aboutissent à une double conciliation qui fait succéder la discipline à l'anarchie dans le monde politique et dans ce qu'on est convenu d'appeler la république des lettres. Dans l'ordre po-

2 HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

litique, un roi s'établit glorieusement : c'est Henri IV ; dans l'ordre littéraire, un dictateur s'impose : c'est Malherbe. Avec eux et par eux commencent réellement les temps modernes ; ils annoncent Richelieu et Corneille, qui préparent à leur tour Louis XIV et son cortège de grands écrivains. Le Béarnais était bien l'homme destiné à l'apaisement des troubles : égal à toutes les croyances, il désarmait le catholicisme en l'embrassant, et le souvenir de son hérésie ralliait à lui les protestants. Toutefois ces gages donnés aux deux partis, fatigués de la guerre, en aplanissant les voies du trône, lui laissaient encore bien des difficultés à surmonter. En tenant la balance égale, il ne devait satisfaire ni ceux qui l'avaient servi, ni ceux qui l'avaient combattu. Il ne s'en inquiéta pas : résigné d'avance aux plaintes, aux reproches amers des uns, à la défiance des autres, il prit pour règle de conduite l'intérêt de sa puissance propre et la grandeur du pays, qui se trouvaient d'accord par une heureuse rencontre. Sans doute, comme homme privé, il fut ingrat, oubliant les services au moins autant que les injures ; mais, comme chef de l'État, il fut irréprochable et fit courageusement son métier. Sa politique mit les factions hors de cause.

Malherbe fit pour la langue française ce que son maître, Henri IV, fit pour la France ; grâce au roi, les Français furent une nation, et, par Malherbe, le français fut un idiome : l'un établit et maintint l'indépendance du pays, l'autre celle du langage. Lorsque le Béarnais, maître de Paris, vit défiler devant lui les soldats de l'Espagne, il leur dit : « Bon voyage,